

Démarche artistique

La série de toiles sur les forêts est née d'un dessillement, expérience vécue dans la contemplation d'une forêt primaire. Un voile s'est déchiré et le chaos végétal qui se déployait sous les yeux m'a remplie d'une joie immense. Le choc a été autant esthétique qu'existential. Cette scène a fini d'éclairer le sens du terme « élan vital » si cher à Henri Bergson.

Plutôt que de forêts, il faudrait parler de "wilderness", terme anglais qui évoque la profusion et l'exubérance de la vie végétale, la nature non corrigée par la main de l'homme, sa grâce et sa violence... espaces sauvages qui nous relient à des temps trop anciens pour que la mémoire humaine en conserve une trace. Ils témoignent de l'étrangeté du monde et de notre difficulté à la saisir ou à la nommer. C'est une transmission troublante : elle a lieu en dépit de nous qui n'en avons pas souvent conscience.

Peindre le monde végétal, c'est aussi faire référence aux arbres de Rembrandt, aux visions de Courbet et à celle plus moderniste d'Emily Carr. Les œuvres d'Hélène Legrand ont également influencé ma recherche parce qu'elles présentent à la fois l'expérience visuelle de l'apparition de l'arbre dans notre conscience et des portraits d'individualités végétales.

L'étrange beauté de cet univers invite le spectateur à se poser la question de sa place dans le cosmos. La peinture se fait ici l'écho de sa perception des phénomènes naturels et reconnaît la part insaisissable de ces derniers.

Bénédicte Grange Rogulski - 2019